



NIÑOS DE LA TIERRA a.s.b.l.

Info 2-2020

Juni 2020

COVID-19

Les effets de la pandémie du coronavirus en Amérique du Sud

Die deutsche Übersetzung dieses Artikels finden Sie auf www.niti.lu als Beitrag vom 3. Juni 2020.

Fin mars, au début de la Pandémie, nous avons demandé à nos partenaires en Bolivie, au Chili et au Pérou comment cette crise sanitaire se développe dans leur pays et quelles conséquences pour la vie de tous les jours elle implique. Voici, parmi d'autres, trois de ces témoignages:

Situation à Cochabamba/Bolivie

par Rodrigo Aramayo Mercado, ANAWIN

Le système social et sanitaire de Bolivie n'est pas du tout préparé à faire face à l'intensité de la crise du COVID-19. Il ne dispose ni d'une stratégie, ni des ressources humaines, ni d'une infrastructure adéquate.

Voilà pourquoi, le gouvernement a imposé une quarantaine nationale qui a arrêté quasi complètement l'activité économique, sociale, culturelle et sociale du pays.

Or, les mesures prises par le gouvernement transitoire actuel, ne visent pas seulement la protection de la santé publique, mais constituent de même un instrument de censure politique. Il s'agit en fait d'une violation du droit à la liberté d'expression et ce durant un processus électoral bloqué par la pandémie mondiale.

Officiellement, il n'y aurait eu début mai que 1802

diagnostics confirmés de COVID-19 en Bolivie qui compte 11.501.900 habitants. Comme il n'y a que 117 tests effectués par jour, ce chiffre, propagé comme modèle de confinement par le gouvernement, est sérieusement mis en doute par les experts qui estiment que le nombre de personnes atteintes est beaucoup plus élevé.

Face aux restrictions imposées par la quarantaine, les communautés indigènes se sont organisées et ont eu recours au troc de produits alimentaires, une ancienne pratique préhispanique. Cet esprit de cohésion, ainsi que l'habitude d'une production autosuffisante, ont permis aux communautés de résoudre plus ou moins bien les problèmes de l'approvisionnement en aliments, malgré les aides insuffisantes du gouvernement qui n'ont pas dépassé 70 \$ en tout par famille.

Ce sont les communautés de migrants des quartiers périurbains, zones de familles pauvres, qui souffrent le plus rigoureusement des conséquences de la quarantaine. Ces personnes n'ont plus la possibilité de gagner l'argent nécessaire à leur subsistance quotidienne. Dans les communautés, telles que Korisuma, quartier situé à la périphérie de la commune de Sacaba, environ 65% de la population active entre 18 et 60 ans, travaille dans les ménages, dans

la construction ou pratique de petits commerces de détail ou d'autres emplois informels. Ils ont pratiquement tous dû arrêter leurs activités durant la quarantaine. Pour ces personnes, rester à la maison signifie ne plus savoir comment survivre. La grande majorité de ces ménages vulnérables ne reçoivent aucune aide de l'Etat et subissent pleinement le choc et les conséquences de la pandémie.

Parmi les communautés qui habitent les hautes régions du département de Cochabamba, les petits agriculteurs continuent le travail sur leurs parcelles en dépit des restrictions. Actuellement, c'est la période de récolte des pommes de terre et cette activité contribue à la production de nourriture pour les villes.

ANAWIN poursuit les activités des projets avec les restrictions imposées par la quarantaine. Au cours des trois premiers mois de cette année des progrès significatifs ont été réalisés pour améliorer la souveraineté alimentaire à Montecillo et Chapisirca, il y a eu des travaux d'organisation et de formation pour la préparation de terrasses, de jardins familiaux, de serres et d'enclos. Ces préparatifs et l'accompagnement permanent des techniciens d'ANAWIN ont permis aux bénéficiaires du projet de poursuivre la production de légumes et l'installation de vergers.

Le suivi des techniciens d'ANAWIN se fait par téléphone et au moyen des réseaux sociaux. Les activités planifiées devront être différées en fonction du cycle agricole. Le calendrier de ces activités devra donc être reprogrammé. L'équipe d'ANAWIN s'est concentrée entretemps sur la préparation de matériel alternatif d'éducation et de formation tels que manuels, brochures et jeux éducatifs.

Lors de la reprise des activités post-quarantaine, des mesures ciblées seront essentielles pour garantir une utilisation durable des ressources naturelles (spécialement eau et sol), la préservation de la biodiversité et le renforcement de l'approvisionnement alimentaire dans les zones rurales et urbaines à travers le pays.

Situation à Temuco/Chili

par Roberto Mansilla, FUNDECAM

La région de l'Araucanie a été l'une des plus fortement touchées par le coronavirus, étant, à un moment donné, celle qui présentait le plus haut niveau d'infections du pays par rapport à sa population. La commune de Temuco se trouve parmi celles avec le niveau d'infections le plus élevé.

Heureusement il n'y a pas de nouveaux foyers de contagion et une croissance quelque peu maîtrisée a été maintenue. Une fois de plus, il est devenu évident que les coûts des agressions environnementales, sociales, économiques et sanitaires, comme dans le cas présent. De nos jours, la région métropolitaine de Santiago en particulier a connu une croissance notable du nombre d'infections ce qui a engendré la quarantaine pratiquement totale. Et cette augmentation est la plus forte dans les communes et les quartiers les plus vulnérables, où la quarantaine est impraticable, en raison des niveaux élevés de surpopulation, des difficultés à satisfaire les besoins de base qui obligent cette population à rechercher quotidiennement des ressources pour survivre.

En ce sens, un message contradictoire se fait entendre de la part du gouvernement qui accorde une plus grande importance au sauvetage du domaine économique qu'au secteur sanitaire. Il y a un effort évident pour ouvrir les centres commerciaux et relancer l'activité industrielle, ainsi qu'un intérêt incompréhensible pour le retour des enfants à leurs écoles.

La quarantaine totale qui nous a été imposée, levée seulement il y a quelques jours, nous a conduits à suspendre, pour une durée indéterminée, les activités de FUNDECAM, en particulier celles qui impliquent un déplacement et le contact avec les communautés Mapuche. Nous avons réussi à contacter les communautés de Vilcún, qui font partie de notre projet, pour établir les mécanismes à utiliser dans ces circonstances.

Les communautés avaient déjà défini certaines garanties pour éviter d'être contaminées, ce qui impliquait des restrictions d'accès à leurs territoires. Par conséquent, elles nous demandaient de communiquer uniquement par téléphone.

Nous avons pleinement respecté et partagé cette décision. Les rapports téléphoniques que nous effectuons périodiquement nous indiquent qu'à ce jour, il n'y a pas de difficultés majeures, même s'il y a un nombre important de personnes infectées dans la commune. Les communautés nous disent qu'elles ont certains avantages car elles sont autosuffisantes pour certains aliments de leur petite production, évitant ainsi le déplacement vers les centres urbains.

Dans le cas du jardin d'enfants de Vilcún, la situation est régie par les dispositions de l'autorité scolaire qui décide de la fermeture totale des établissements scolaires. Seules certaines activités de base, telle que la livraison de nourriture pour les enfants inscrits dans le jardin d'enfants sont maintenues certains jours. Cette nourriture est livrée sous forme de rations par enfant que les parents doivent retirer à l'école qui n'ouvre que les jours de livraison de ces aliments.

Du côté pédagogique, le personnel enseignant



prépare et distribue du matériel de soutien pour le travail des enfants à la maison, en gardant le contact avec eux et leurs familles.

Les mêmes caractéristiques opérationnelles s'appliquent à l'école Trañi Trañi, à la différence que, l'école achemine les aliments et les guides pédagogiques au domicile des enfants. Ceci par considération pour la situation éparse de leurs habitations.

Le gouvernement souhaite vivement mettre un terme à cette suspension d'activités pour montrer des signes de retour à la normalité. Ceci entraîne une attitude de rejet élevé chez les parents, car elle est considérée comme un grand risque pour les petits et leurs familles.

En ce qui concerne la situation de l'équipe de travail FUNDECAM, nous avons atteint une coordination adéquate, à la fois pour répondre aux communautés et aux demandes des services publics. Dans cette condition, nous maintenons les activités qui ont été assignées, à la fois aux écoles et aux jardins d'enfants.

Enfin, nous tenons à vous remercier de votre sollicitude et à vous adresser un gros câlin, en espérant que cette complication sanitaire ne vous a pas affectés et que nous continuerons sur cette voie de collaboration et de solidarité que nous avons engagée depuis tant d'années.

Situation à Santiago de Chile

par Helga Langhagen superviseure des volontaires de CRISTO VIVE CHILE

Depuis vendredi dernier, il y a eu une mise en quarantaine absolue dans 12 zones résidentielles (y compris Renca, Recoleta, Pintana, centre-ville, etc.), c'est-à-dire les résidents ne peuvent faire du shopping qu'avec un permis de police, aller à la pharmacie, faire des visites médicales, promener les animaux de compagnie. Ceux-ci peuvent être obtenus via Internet avec une spécification précise de l'endroit où faire du shopping pour une période de temps limitée, par ex. max. 3 heures selon la distance entre le domicile et la destination. Vous ne pouvez pas quitter votre maison sans ce „permiso“. Pour mon quartier résidentiel, ce couvre-feu était même de trois semaines en mars/avril. Le nombre d'infections a grimpé en flèche au cours des dernières semaines, de sorte que la quarantaine absolue a également été étendue aux quartiers cités plus haut.

Mettez-vous à la place des gens de Renca, Recoleta,

Pintana, du centre... Les familles sont confinées dans des espaces minuscules, trop de monde avec une ou deux personnes infectées qui ne devraient pas infecter leurs colocataires !!!!! De nombreux chômeurs, après avoir été licenciés dans leur entreprise, gagnaient leur argent chaque jour avec des petits commerces ambulants, vivant avec des allocations chômage de leur compagnie d'assurance (destinées à leurs prestations de retraite). Ils craignent actuellement qu'il n'y ait pas assez de lits pour les patients vulnérables, même après que le ministre de la Santé a confirmé à maintes reprises que l'urgence est bien prise en charge !!!!!

Vous voyez, mon inquiétude pour les prochaines semaines est très grande ... Mes pensées se tournent encore et encore vers les gens des classes inférieures et moyennes. Les différences sociales deviennent plus visibles, plus grandes et plus menaçantes pendant cette période.

À quoi le pays sera-t-il confronté après la pandémie du Corona ?

Karoline a un «salveconducto» (elle peut se déplacer librement) car elle travaille dans le secteur de la santé, tout comme Teresa qui gère les deux établissements pour sans-abri qui fonctionnent à plein temps. Toutes les deux me décrivent la situation des habitants de Recoleta. Caroline se préoccupe surtout des personnes infectées qui vivent confinés dans un espace réduit... Dans quelle mesure reçoivent-elles des soins médicaux, dans quelle mesure tout le monde peut-il respecter dans le cercle familial les règles d'hygiène, comment les personnes infectées vont-elles mentalement ???

Aujourd'hui, il y a eu à nouveau une augmentation menaçante des cas d'infection (plus du double du nombre au cours des trois derniers jours) et certains bourgmestres exigent que tout Santiago soit mis en quarantaine absolue. Le gouvernement se retient ... une croissance des problèmes économiques qui existent déjà est redoutée ... Le couvre-feu de 22 à 5 heures dure désormais pendant 3 mois ... La nouvelle arrive à l'instant : A partir de ce vendredi 22.00 heures tout Santiago est sous couvre-feu total! Pour combien de temps? Cette question reste ouverte.

Compte tenu de la situation actuelle au Chili, la décision de l'association de bénévolat „weltwärts“ était absolument correcte. Qu'est-ce que les volontaires auraient pu faire ici au cours des semaines passées et à venir ???

Ceci pourrait vous intéresser: la Fundación vient de terminer une campagne d'aide globale pour les familles qui sont particulièrement dans le besoin c.à.d. chacune de ces familles a reçu deux paquets de nourriture de base pendant un mois, 168 familles. Une autre campagne de secours est prévue pour le mois prochain. Les coûts sont supportés par les fonds du projet des volontaires actuels - Cristo Vive Europa. Une aide énorme pour la Fundación qui a actuellement des problèmes financiers dû à l'achat de tout le matériel d'hygiène nécessaire dans le centre de santé ainsi que dans tous les autres établissements ainsi que pour les employés. Pour le moment, il n'y a que Carol et Karoline au bureau, tout le reste est fait depuis le bureau à domicile, seulement de temps en temps l'un ou l'autre vient si nécessaire.

Pas besoin de vous dire ce que nous souhaitons actuellement le plus au monde ! Mais surtout pour le Chili: les changements sociaux, les améliorations nécessaires de toute urgence pour les classes inférieures et moyennes dans les soins de santé, l'éducation, les pensions, le salaire minimum, les assurances et bien plus encore !! Cela pourrait se faire en petites étapes, mais je pense, cela ne sera certainement pas possible avec le gouvernement actuel ...

Espérons que les jeunes resteront actifs et se batront pour leur avenir plus juste.

Situation à Cusco/Pérou

par Ana-Maria Galiano Gutierrez,
FUNDACIÓN CRISTO VIVE PERÚ

Ici à Cusco, la plupart des gens se conforment obligatoirement aux mesures préventives qui ont été prises par le gouvernement, ISOLATION SOCIALE + LAVAGE DES MAINS + QUARANTAINE STRICTE depuis le 15 mars, la police et l'armée contrôlent les rues et les lieux publics ... tout est restreint. Il y a quand même des gens qui se comportent de façon irresponsable et face à ces actes, l'armée a désormais l'ordre de tirer sur des personnes désobéissantes ... Maintenant, nous les femmes, nous ne pouvons sortir que du mardi au jeudi et le samedi et les hommes du lundi au mercredi et le vendredi pour acheter de la nourriture ou des médicaments - AUJOURD'HUI, DIMANCHE DE RAME-AUX, NOUS SOMMES INTERDITS DE QUITTER LES MAISONS. Tous les jours à partir de 18.00 heures il y a immobilité totale, dans d'autres villes déjà à partir de 16.00 heures. Des sanctions ont été imposées aux personnes qui ne se conforment pas à ces mesures. C'est le seul moyen d'éviter l'effondrement de notre système de santé et de minimiser les décès par covid-19 ... ces mesures sont strictes jusqu'au 13 avril. Nous ne savons pas ce qui se passera ensuite, les décisions prises seront en fonction des résultats statistiques présentés à cette date (...)

APPEL AUX DON

Vu la situation sanitaire alarmante voir catastrophique (lire l'article précédant) dans maintes villes et régions de Bolivie, du Chili et du Pérou et vu la situation sociale de grandes parties de la population - petits emplois d'occasion, travailleurs non qualifiés, commerce informel... - sans sécurité sociale ni système de santé réglementé beaucoup de gens sont, après trois mois de confinement/quarantaine à bout financièrement et doivent lutter jour pour jour afin d'assurer les besoins élémentaires de leurs proches.

C'est pourquoi nous vous adressons cet appel aux dons pour accompagner nos associations partenaires à soutenir les plus nécessiteux et les plus vulnérables.

Veuillez doter vos dons à notre CCPL LU75 1111 0897 7348 0000 de la mention „don covid-19“.

Merci pour votre sympathie et votre engagement

Unser neues Projekt in Bolivien

Nahrungssicherheit und integrale Erziehung im Hochland um Chapisirca und Montecillo

Une version française de ce projet est disponible sous: <http://www.niti.lu/nos-projets/en-bolivie/montecillo-chapisirca/>



Auch im neuen Projekt mit ANAWIN geht es um zwei Kernthemen unserer Entwicklungszusammenarbeit

Seit Niños de la Tierra asbl. im Jahre 2007 anfang, mit unserer Partnerorganisation ANAWIN Projekte mit Gemeinschaften um Cochabamba/Bolivien auszuführen, drehen diese sich um die Kernthemen « Nahrungssicherheit und nachhaltig-ökologische Landwirtschaft » auf der einen Seite, sowie « integrale Erziehung und pädagogische Gesamtbegleitung » auf der anderen.

Infolge unserer 2 vorherigen Projekte um Chapisirca (und später auch Montecillo) ergab die angeforderte externe, bolivianische Evaluierung Ende 2018, dass sowohl Pertinenz als auch Impact der Projekte sehr hoch waren, jedoch zur Sicherung der Nachhaltigkeit und Wirksamkeit des Erreichten ein Folgeprojekt nötig sei. So haben ANAWIN, die betroffenen Gemeinschaften und Niños de la Tierra diese dritte Zusammenarbeit unserem Entwicklungshilfeministerium unterbreitet und eine erneute staatliche Kofinanzierung wurde uns zugesagt.

Im neuen Projekt geht es erneut um die 2 Ansatzpunkte « Ökologische Landwirtschaft und Viehzucht » in 9 Gemeinschaften, sowie «soziopädagogische Gesamtbegleitung» in 8 Schulen, im Hochland oberhalb Cochabambas. Insgesamt betrifft die Zusammenarbeit 545 Familien sowie

483 Schüler(innen) und 36 Lehrer(innen).

Die landwirtschaftliche Komponente

Um die Nahrungssicherheit der andinen Gemeinschaften zu gewährleisten respektive zu erhöhen, muss die Nahrungsmittelproduktion verbessert werden, indem man auch nachhaltige und ökologische Aspekte berücksichtigt. Zudem soll ein Produktionsüberschuss erreicht werden, welcher durch Vermarktung zu garantierten Einkommen für die Gemeinschaften führt.

Folgende zielführende Aktivitäten sind vorgesehen:

- Anlegen und Ausbau von Gemüsefeldern und Obstplantagen,
- Treibhäuser zum Gemüseanbau,
- Bodenverbesserung durch biologischen Dünger und Kompost,
- Neuanlegen und Ausbesserung von Mikrobewässerungssystemen,
- Gründung von lokalen « Wassersyndikaten » zur Gestion und Konfliktbereinigung,
- Ausbau der Forellenzucht in Lagunen,
- genetische Verbesserung der Schafspopulationen,
- Ausbau der Anbauflächen für Viehfutter mit Schutzzeinzäunung von Parzellen,





- Bau von Stallungen für Schafe,
- Erlernen von veterinärmedizinischem Basiswissen,
- Verbesserung der Lamazucht,
- Neueinführung einer Kuhaufzucht in Chapisirca.

Des Weiteren sollen zwei lokale Landwirtschaftsmessen zur Vermarktung stattfinden, ein Wissens- und Erfahrungsaustausch mit anderen Gemeinschaften wird organisiert, neue Produktionstechniken für Chuño (Trockenkartoffeln) werden erlernt.

All diese Aktivitäten haben als gemeinsamen Nenner eine nachhaltige und umweltbewusste Komponente, ziehen bewusst besonders auch die Frauen mit ein und werden vorzugsweise in jenen Gemeinschaften durchgeführt, welche bei der jetzigen Ausarbeitung oder in den 6 vorherigen Projektjahren am interessiertesten waren.

Die pädagogisch-ökologische Komponente

Aus den langjährigen Erfahrungen von ANAWIN im Einsatz für und mit den andinen Gemeinschaften hat sich herauskristallisiert, dass das Einbinden der Kinder und Jugendlichen sowie des Lehrkörpers in ein Projekt dessen Erfolgchancen und die Akzeptanz in der gesamten Gemeinschaft sehr erhöht. Dies gilt im Besonderen für « moderne » Themen wie « Nachhaltigkeit, Ökologie, persönliche Entwicklung der Jugend, Umgang mit den neuen Techniken und Werten ». Da die schulische Gesetzgebung in Bolivien an sich sehr « modern » ist, allerdings sie sich im Moment fast nicht umsetzen lässt (aus personaltechnischen, finanziellen und logistischen Ursachen), kommt den Schulen eine « nebenschulische Begleitung » durch Fachpersonal, wie sie ANAWIN anbietet, sehr gelegen. Viele wichtige « Nebenfächer und Kurse » werden der Jugend und der Lehrerschaft so geboten. Dies wird schlussendlich auch der Zentralschule in Chapisirca erlauben (innerhalb unseres Projektes) den Curriculum des « Bache-



rato Technico Humanistico » (BTH) komplett durchführen zu können.

Des Weiteren sind folgende Aktivitäten im Projekt vorgesehen:

- Ausbau und Neubau von Gewächshäusern und Gemüsegärten bei den Schulen,
- Kompostanlagen und Düngerherstellung,
- Erlernen der Anbautechniken, der Ernteprozesse und der Bewässerung der Schulgärten,
- hydroponische Systeme zur Gemüseproduktion auf kleinstem Raum,
- Anlegen von Mikrobewässerungsanlagen und Zuchtstationen für Obst- und Waldbäume in Schulumnähe,
- Kurse in Aufbereiten und Konservierung von Nahrungsmitteln, Verkaufsstrategien,
- Organisation von zwei lokalen, gastronomischen Messen durch die Abschlussklassen des BTH,
- Umweltaktionen durch die Schülerschaft,
- gemeinsame Zusammenkünfte und Austausch mit den Eltern über alle Umwelt- und Ernährungsthemen welche die Schüler studiert haben,
- intensive Begleitung der Lehrerschaft im Ausarbeiten der Themen des Projekts.

Dieses neue, dreijährige Projekt (2020-2022) mit ANAWIN schlägt mit 343.280.- Euro zu Buche, wovon das luxemburgische Kooperationsministerium 205.968.- Euro übernimmt.

Wir sind der festen Überzeugung, dass durch das erneute Vertrauen in die Gemeinschaften von Chapisirca und Montecillo sowie in unseren Partner ANAWIN, etwas Nachhaltiges für die Leute der Hochebenen geschaffen wird und sie so wenigstens teilweise « besser leben » können.

Jean-Paul Hammerel



SIE KÄMPFTEN FÜR DIE GERECHTIGKEIT

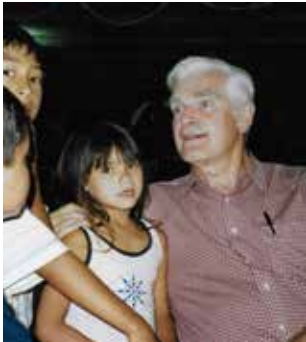
Vous trouvez une version française de cet article sur www.niti.lu en date du 6 juin 2020.

Anfang 2020 gingen einige Menschen von uns, aus Südamerika und Europa, welche die philosophischen wie materiellen Grundlagen der Zusammenarbeit zwischen den beiden Kontinenten nachhaltig geprägt haben. Ihnen gilt dieser bescheidener Nachruf...



ERNESTO CARDENAL (1925-2020), Nicaragua

Am 1. März 2020 verstarb Ernesto Cardenal, 95-jährig in seiner Heimat Nicaragua. Der rebellische Priester, sozialistische Politiker und Dichter von Weltruf, war in Luxemburg besonders bei den engagierten Dritte-Welt-Gruppen bekannt. Ende der 70er Jahre wurde sein Buch «Das Evangelium der Bauern von Solentiname» bei uns zu einem Bestseller. Mehrmals hielt sich der sympathische Mann mit weißem Bart und schwarzer Baskenmütze in Luxemburg auf, um besonders jungen Menschen aus seinem Werk vorzulesen und ihnen Mut zuzusprechen, den Kampf für eine gerechtere Gesellschaft nicht aufzugeben. Ich erinnere mich daran, als er im November 1996 den 300 begeisterten Zuhörern im Cercle in Luxemburg zurief: «Wir sind hier, um die Welt zu ändern/bis es einen Planeten der Gerechtigkeit und Liebe gibt/auf dass der riesige Reichtum/nicht nur für die Reichen da ist...»



MARIANO PUGA (1931-2020), Chile

Genau wie Ernesto Cardenal stammt auch Mariano Puga aus einer reichen Familie und war römisch-katholischer Priester.

Mehrere Vorstandsmitglieder von Chiles Kinder, unter ihnen der Unterzeichnete, lernten in den 90er Jahren, dank unserer Freundin Karoline Mayer, den großgewachsenen Arbeiterpriester im Armenviertel La Legua/Santiago de Chile kennen. Seinen Lebensunterhalt verdiente Puga als Anstreicher. Ich war sehr beeindruckt von einem Gottesdienst, den er zusammen mit seiner Gemeinde feierte, die aktiv an der Feier teilnahm. Besonders Frauen. Armen brachten sich mit ihren Ängsten und Sorgen ein. Zwischendurch wurde gesungen, Priester Puga begleitete am Akkordeon.

Zeitlebens stand Puga an der Seite der kleinen Leute, der Ausgebeuteten und Zukurzgekommenen. Er war einer der Schlüsselfiguren im Kampf für die Menschenrechte. Während der Militärregierung (1973-1999) bis zu seinem Tod im März dieses Jahres. Seine Asche wurde in den verschiedenen Elendsvierteln, in denen er gelebt und gekämpft hatte, verstreut.



LUIS SEPULDEVA (1949-2020), Chile

Luis Sepulveda gehört zu den bedeutendsten Schriftstellern Chiles. Sein Werk ist gekennzeichnet durch die Teilnahme am Schicksal der Menschen ohne Stimme und an der Verteidigung der Umwelt. Sein bekanntestes Werk „Der Alte, der Liebesromane las“, wurde in fast 50 Sprachen übersetzt. Der politisch links Orientierte verfasste diese Schrift im Exil, da er während der Diktatur (1973-1999) gezwungen war, seine Heimat zu verlassen.

Sepulveda starb in Spanien, an den Folgen der Covid-19 Krankheit.

Unter dem Titel »Widerstand am Ende der Welt« ist in der arte-Mediathek ein Porträt Sepuldevas zu sehen. Nur bis zum 16. Juli 2020.



NORBERT BLÜM (1935-2020), Deutschland

Norbert Blüm, CDU-Politiker und deutscher Bundesminister für Arbeit und Sozialordnung von 1982-1998, geht in die Geschichte ein als ein kühner Kämpfer für Menschenwürde und soziale Gerechtigkeit.

Im Sommer 1987 reiste Blüm nach Chile. Er wollte die berüchtigte Colonia Dignidad des Sektenführers Paul Schäfer, Folterzentrum des chilenischen Geheimdienstes, besuchen. Ihm wurde der Einlass verwehrt. Diktator Pinochet aber, der mit dem damaligen bayrischen Bundespräsidenten und CSU-Chef Franz Josef Strauss ein gutes Verhältnis hatte, empfing den «Herz-Jesu-Marxist». Blüm wollte sich nicht auf eine nette Plauderei einlassen, sondern redete Klartext. «Sie sind ein Folterknecht», warf er dem chilenischen Staatspräsidenten vor.

Als Blüm später vom erzürnten Strauss zur Rede gestellt wurde, meinte er: «Ich kann doch als christlicher Politiker nicht die Menschenrechts-verletzungen in der Sowjetunion anprangern und

zu Lateinamerika schweigen.»

Mir war es eine Ehre, Norbert Blüm bei der Gründungsveranstaltung der Kindernothilfe Luxemburg im Juni 2009 zu begegnen. Der kämpferische, mutige Politiker verschied, nach einem erfüllten Leben, im April dieses Jahres. 2016 hatte er noch miterleben können, wie die chilenische Regierung ihn mit einer hohen Auszeichnung ehrte.



FERDY FISCHER (1932-2020), Luxemburg

Ferdy Fischer, gebürtiger Kayler, lernte ich in Belair kennen. Begeistert war ich von seinem Bouwe Chouer. Ein Tonträger mit fünf Luxemburger Weihnachtsliedern legt Zeugnis ab von einem der besten Kinderchöre unseres Landes.

Anfang der achtziger Jahre kamen engagierte Christen, zu denen meine Frau und ich gehörten, mit dem lebenswürdigen Geistlichen zusammen, um sich mit der Problematik Nord-Süd auseinanderzusetzen. Es blieb nicht beim Diskutieren. Ferdy gehörte nämlich 1997 zu den Mitbegründern des ersten Dritte Welt Laden von Luxemburg. Er verfolgte das Geschehen in den armen-Ländern mit großem Interesse. Als dann Anfang der achtziger Jahre die Sahelzone unter einer schweren Dürre litt, rief er 1984 die Hilfsorganisation Chrëschte mam Sahel ins Leben, deren Präsident er bis zu seinem Tod war.

Ferdy Fischer war 63 Jahre Priester: Kaplan in Belair, Pfarrer von Bartringen, zusammen mit Jean Leyder und Dechant des Dekanates Mersch. Der enorm gute, bescheidene Mensch verschied im Altersheim von Belair, im März 2020.



ARMAND DREWS (1956-2020), Luxemburg

Armand Drews bin ich zum ersten Mal im Dezember 1988 begegnet. Er begleitete nämlich Lucien Lux, Bürgermeister der Gemeinde Bettemburg, der sich einer fünfköpfigen Delegation der lokalen Hilfsorganisation Chiles Kinder angeschlossen hatte, um Chile zu besuchen.

Dort lernte er, der sozialistische Gewerkschaftler, herausragende Friedens-kämpfer kennen: Schwester Karoline Mayer, die auch noch heute ihr Leben mit den Armen teilt und Clotario Blest, den 90 jährigen, linksorientierten, christlichen Gewerkschaftsführer, ein Freund des charismatischen, chilenischen Staatspräsidenten Salvador Allende (1970-1973).

Armand setzte sich zeitlebens, wie mir mehrmals bestätigt wurde, für die kleinen Leute ein, ob im Gemeinderat der Stadt Luxemburg (2005-2018), in der Gewerkschaft OGBL oder im Cercle des ONG, dessen Präsident er war von 2013 bis zu seinem Tod. In den letzten Jahren pflegten wir von Niños de la Tierra (ehem. Chiles Kinder) Kontakt mit ihm, weil die Solidarité Syndica-

le des OGBL und wir gemeinsame Sache machten in der Unterstützung von Martine Greischers Projekt Trabajo Digno* Cochabamba (Bolivien).

Armand, ein Kämpfer für eine gerechtere Welt, wurde im Alter von nur 63 Jahren, am 16. April 2020, aus dem Leben gerissen.

Michel Schaack

«Nur die Liebe ist revolutionär»

SPENDENAUFRAF

Angesichts der alarmierenden und sogar katastrophalen Gesundheitssituation in vielen Städten und Regionen Boliviens, Chiles und Perus und angesichts der sozialen Lage großer Teile der Bevölkerung - kleine Second-Hand-Jobs, ungelernte Arbeitskräfte, informeller Handel ... - ohne soziale Sicherheit oder ein reguliertes Gesundheitssystem sind viele Menschen nach drei Monaten Ausgangssperre / Quarantäne finanziell am Boden und müssen Tag für Tag kämpfen, um die Grundbedürfnisse ihrer Angehörigen zu gewährleisten.

Aus diesem Grund senden wir Ihnen diesen Spendenaufruf, um unsere Partnerverbände bei der Unterstützung der Bedürftigsten und Schwächsten zu unterstützen.

Bitte versehen Sie Ihre Spenden an unser CCPL LU75 1111 0897 7348 0000 mit dem Zusatz: „don covid-19“.

Vielen Dank für Ihr Mitgefühl und Ihr Engagement

Mein „abgekürztes“ Freiwilligenjahr in Tirani

von Alissa Franz



Die Kinder der Hausaufgabenhilfe mit ihren BetreuerInnen

Was haben mich die Leute hierzulande mit großen Augen angeschaut, als sie hörten, dass ich mich nach der „Premiere“ nicht für den „normalen“ Weg Richtung Universität oder Ausbildung, sondern für ein anderes Abenteuer entschied.

Mitte August letzten Jahres konnte ich nämlich endlich meine Reise antreten und meinen Freiwilligendienst (unterstützt von Niños de la Tierra und dem Service National de la Jeunesse) in Tirani/Bolivien beginnen.

Nachdem ich mich von meiner Familie und meinen Freunden verabschiedet hatte, hieß es: auf nach Cochabamba! Ich freute mich riesig auf meine kommende Zeit, aber natürlich machte ich mir dennoch meine Gedanken. Wie wird es wohl da sein? Was erwartet mich vor Ort? Werde ich mich gut zurechtfinden? Werde ich mich gut mit meinen Mitbewohnern verstehen?

Schon bei meiner Ankunft verschwanden diese Gedanken ziemlich schnell, ich hatte auch nicht wirklich Zeit, mir Sorgen zu machen, denn es war alles so überwältigend. Der viele Verkehr und Lärm von Cochabamba, die verschiedensten Gerüche, viele Leute, usw. Es war beeindruckend!

In Tirani, einem kleinen Dorf oberhalb von Cochabamba, wo sich auch das Projekt befindet, wohnte ich mit 2 andern Freiwilligen zusammen und dort arbeiteten wir auch zusammen. Wir wurden nach einer gewissen Zeit Teil dieser Dorfgemeinschaft, da jeder die Freiwilligen kennt, auch wenn wir längst nicht alle kannten. Uns war bald bewusst, dass in manchen Familien Gewalt herrscht, wir wussten Bescheid über die Alkoholprobleme der Eltern und über das schlechte Bildungs- und Gesundheitssystem. Die Kinder werden öfter vernachlässigt, deshalb ist es umso wichtiger, dass sie im Kindergarten sowie in der Hausaufgabenbetreuung ihre



Blick von Tirani auf Cochabamba



Meine Arbeit im Kindergarten

Kindheit ausleben können und mit viel Liebe respektiert und behandelt werden.

Morgens arbeitete ich im Kindergarten „Ch’askalla“ wo ich mit Tia Juana die Klasse mit den 2 bis 3-jährigen betreute. Mit ihr zusammen hatte ich die Chance, den Kindern viele neue Dinge beizubringen, wie zum Beispiel auf Zehenspitzen zu gehen, mit der Schere schneiden zu lernen, bis 10 zu zählen und vieles mehr. Es war eine Arbeit, die mir sehr viel Spaß machte, ich gewann schon nach ein paar Tagen das Vertrauen der kleinen Kinder, die mich immer mit einem lauten „Hallo!“ empfangen, so wie auch das Vertrauen der Erzieherinnen. Die Kindergärtnerinnen sind alle aus Tirani und haben ein großes Bewusstsein, wie wichtig es ist, diese Kindergartenkinder mit der richtigen Art und Weise auszubilden und zu erziehen. Sie unterstreichen alle nochmal die Wichtigkeit dieses Projektes! Sie wissen allesamt, wie sie die Kinder unterhalten sollen, finden immer neue interessante Beschäftigungen und kümmern sich warmherzig um sie! Auch wenn nach der Schule zu Hause ihre eigenen Kinder, die sie erwarten, leisten sie alle eine tolle Arbeit!

Nachmittags arbeitete ich im Apoyo „Rijch’ariy“, wo ich den 8 bis 12-Jährigen bei den Hausaufgaben half. Mir kamen öfters die Hausaufgaben extrem nutzlos vor. Die Kinder mussten Zahlen von 1-500 aufschreiben oder einfach nur



Texte abschreiben, aber nach einer Weile gewöhnte man sich auch daran. Man merkt, dass das Bildungssystem nicht das Beste ist. Kinder, die mittlerweile schon in der 3. Klasse sind, benutzen ihre Finger um 2 plus 2 zu rechnen und einige von ihnen haben große Schwierigkeiten beim Lernen. Ich fand es recht schwierig, bei solchen Fällen zu helfen, ich nahm jedoch jedes Mal die Herausforderung an und gab mein Bestes, um auch diesen Kindern grundlegende Sachen beizubringen. Aber nicht nur Hausaufgaben erledigten wir zusammen, wir spielten gemeinsam draußen Fußball oder Volleyball, wir kümmerten uns um unseren Garten indem wir Unkraut rupften oder wir schauten uns als Abschluss des Tages zusammen einen Film an. Die Arbeit war also sehr abwechslungsreich. Auch die Arbeit im Apoyo gefiel mir sehr! Die Kinder waren alle liebevoll, sie hatten ziemlich viel Energie und lachten oft und gerne.

In der Sommerpause waren der Kindergarten und die Hausaufgabenhilfe geschlossen, da nutzten wir Freiwillige diese Zeit, um den neuen Kindergarten in Taquina Chico (Nachbarrort von Tirani) und auch unseren Apoyo mit mehr Leben zu erfüllen. Wir durften nämlich die äußeren Wände der beiden Gebäude anstreichen und mit kinderfreundlichen Bildern bemalen. Auch diese Arbeit hat mir sehr viel Spaß gemacht und ich muss gestehen, ich bin sehr stolz darauf, wie die beiden Gebäude schlussendlich aussehen.



Wandmalerei als Verschönerung der Fassade



Farbenpr채chtige  mz ge in Cochabambas Straßen

Aber auch konnte ich w채hrend dieser freien Zeit die verschiedensten Landschaften Boliviens entdecken. Im Südwesten von Bolivien entdeckte ich zum Beispiel die gröſste Salzw ste der Welt - Salar de Uyuni - , im Tiefland von Bolivien, in Rurrenabaque befand ich mich mitten in den großen Regenw채ldern, in den Anden bestaunte ich den höchstgelegenen See der Welt - Titicacasee - und in La Paz blieb mir nach paar Schritten auf 3.600 m Höhe die Luft weg. In Bolivien kann man einiges entdecken und die verschiedensten Landschaften sehen.

Meine Reisen in die beiden Nachbarländer (Peru und Chile) zeigten mir wie sehr die indigene Kultur noch in Bolivien vorhanden ist. Ebenso ist mir aufgefallen, dass das Land seinen Nachbarländern in seiner Entwicklung hinterherhinkt. Das Projekt in Tirani hat mir bewiesen, dass die Entwicklungshilfen enorm wichtig sind und den Einwohnern Hoffnung auf eine bessere Zukunft geben. Eine Entwicklungshilfe, in der auch die Einheimischen Hoffnung und Mut gewinnen und sich bemühen und mitarbeiten. Die Arbeitsgruppe in Tirani leistet eine ausgezeichnete Arbeit und ich bin froh, für eine

gewisse Zeit dabei gewesen zu sein!

Ich freute mich schon riesig auf die n채chsten Monate, die Erzieherinnen und wir die Freiwilligen hatten schon einiges geplant. „D a de la Familia“ und noch weitere Feste sollten groß zusammen gefeiert werden, im Kindergarten hätte ich mit älteren Kindern zusammengearbeitet, was mir erlaubt hätte, etwas anspruchsvollere Aktivitäten mit ihnen machen zu können, nur leider kam es anders. Durch die aktuelle Situation, die Covid-19-Pandemie musste ich meinen Freiwilligendienst frühzeitig beenden und nach Hause fliegen.

Mittlerweile sitze ich schon seit 6 Wochen mit tollen Erfahrungen und unvergesslichen Erlebnissen hier zu Hause und kann gar nicht mehr aufhören von meiner 8-monatigen Zeit in Bolivien zu schwärmen. Etwas steht fest: Ich fliege definitiv nochmal zurück, um meine bolivianischen Freunde wiedersehen zu können und „meine“ Kinder aus Tirani wieder in die Arme schließen zu können!!

Es war eine Zeit, die ich nie vergessen werde und für die ich sehr dankbar bin!



Salar de Uyuni

L'assemblée générale ordinaire
du 26 mars 2020 ayant dû être annulée,
Niños de la Tierra a.s.b.l.
invite tous ses donateurs et sympathisants

à son

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

jeudi le 25 juin 2020 à 20.00 heures

par video-conférence en ligne

Ordre du jour :

- allocution du président
- approbation du procès-verbal de l'assemblée générale 2019
- rapport d'activités
- rapport financier
- rapport des réviseurs de caisse
- approbation des rapports
- désignation des réviseurs de caisse
- fixation de la cotisation
- élection du Conseil d'Administration
- projets actuels et futurs
- compte rendu du voyage de projets au Chili et en Bolivie, février 2020
- divers

Les personnes qui veulent assister à cette vidéo-conférence voudront bien s'inscrire par e-mail à contact@niti.lu jusqu'au 20 juin 2020. Un lien d'accès leur sera envoyé par voie électronique. L'ordinateur d'accès devra impérativement être muni de hauts parleurs (d'une caméra et d'un micro pour des commentaires personnels éventuels).

Le traditionnel pot de l'amitié ne pourra malheureusement pas être assuré.

Le Conseil d'Administration de Niños de la Tierra a.s.b.l.

Niños de la Tierra a.s.b.l.

(anc. Chiles Kinder a.s.b.l.)

RCS: F1241

adresse: 96, rue F. Mertens
L-3258 BETTEMBOURG

tél: 621 502 062 (Président) 621 184 031 (secrétariat)
www.niti.lu

 Niños de la Tierra Asbl

e-mail: contact@niti.lu
CCPL: LU75 1111 0897 7348 0000
code BIC: CCPLLULL

Le bulletin "Info" paraît au moins 4 fois par an.
édité par: Niños de la Tierra a.s.b.l.

rédaction et
mise en page: Marcel Kohn
corrections: Marie-José Kohn-Goedert
Rose Ludwig-Bohler
imprimé par: Imprimerie Schlimé Bertrange

